

clous de girofles, leur unique richesse. Leurs maisons, construites de roseaux, ne renferment que quelques vaisseaux de terre & des nattes. On les dit jaloux, & ils tiennent leurs femmes étroitement resserrées. Cependant ils les épousent sans les voir. Il est vrai que si le hazard les a mal servi, ils se sont réservés le droit de le tenter plusieurs fois. Cette coutume ne fait que des malheureuses de plus. Cependant on prétend qu'elles se dédommagent de la contrainte à laquelle on les condamne, & qu'elles ont encore plus de moyens pour tromper leurs maris, que ceux-ci n'en ont pour garder leurs femmes. Les mariages se contractent sans beaucoup de cérémonies; mais à Ceram, petite île des Moluques, les préliminaires nous en paroîtroient rudes. Les parens de la future épouse exigent un certain nombre de têtes de leurs ennemis. Les jeunes gens vont même tout nuds & couchent *sub dio*, jusqu'à ce qu'ils aient payés d'une tête, ou tout au moins avec quelques oreilles, le prix des habits & du logement.

L'île de Ternate n'a que sept lieues de tour; mais elle étoit jadis le chef-lieu des Moluques, & son souverain régnoit sur les petits princes de toutes les îles voisines. Un naturaliste n'y verroit qu'une montagne à moitié submergée. Elle renferme un volcan. Dans la ville, distribuée par de belles rues très régulières, est un ferrail & une mosquée; l'entretien de l'un & de l'autre coûtoit jadis beaucoup aux habitans débonnaires envers leur roi, & dévots envers leurs prêtres.

On lit dans quelques relations des premiers Européens qui voyagèrent aux Moluques, que le Sauvage d'alors non-seulement pensoit rendre un service à ses parens caducs, en les privant des restes d'une vie à charge à eux mêmes; mais encore que, pour les honorer d'avantage, il leur donnoit son propre corps pour sépulture, en se repaissant de sa chair. une telle coutume a pu être pratiquée par des vainqueurs ivres de sang; mais la compassion naturelle & la piété filiale produiroient-elles donc les mêmes effets que la soif de la vengeance? Les vertus les plus tendres meneroient-elles aux mêmes excès que la plus féroce de toutes les passions? Aimons plutôt à croire que les Portugais